

Anne-Gwénaél Perio

Le Mystère d'Aodhanloch



Edilivre

Prologue

Sur les berges de la rivière Moriston, dans le petit village écossais d'Aodhanloch, deux hommes étaient en train de pêcher à la ligne. Le premier, un quinquagénaire bien portant, regarda distraitement sa main gauche alors qu'il tenait son lancé et devint soudain blême. Il se leva brusquement et se mit à fouiller dans les hautes herbes à ses pieds. Son compagnon, un rouquin rondouillard aux yeux noisette d'à peu près le même âge, lui demanda en le regardant chercher :

– Qu'est-ce qui se passe, Clyde ? Tu as perdu quelque chose ?

– Ma chevalière !

Le deuxième homme se leva et se mit à chercher à son tour.

– Elle ne doit pas être bien loin... Ne t'inquiète pas, on va la retrouver !

Mais l'homme blond n'avait pas l'air aussi confiant.

– Je ne l’ai même pas sentie tomber. Si cela se trouve, je l’ai perdue ailleurs... Je suis tellement habitué à la porter que je n’y fais plus attention !

– Bah, ne t’inquiète pas, si elle est chez toi, je suis sûr qu’Ethna l’aura retrouvée !

Ethna... Pourvu qu’elle ne soit pas retombée dans ses vieux travers... Clyde arborait un visage grave. Son ami le remarqua et essaya de le rassurer :

– Allez, ne fais pas cette tête là ! Je suis sûr qu’Ethna t’attend avec à la maison et qu’elle va te remonter les bretelles de l’avoir laissée tomber !

S’il savait...

– Puisses-tu dire vrai, Gus !

Au loin, deux enfants jouaient à attraper des grenouilles dans la végétation.

1

Ambleside

Angie Beckett est une jeune femme comblée. Partie à l'aventure sur un coup de tête, elle avait quitté son petit appartement d'Édimbourg et son emploi de guide dans un musée, pour se rendre à Exeter et proposer ses photos au magazine « Terres d'Ailleurs ». C'était il y a maintenant deux ans passés. Andrea Walters, la rédactrice qui l'avait plus ou moins incitée à prendre ce pari fou, n'avait à l'époque rien à lui proposer, si ce n'était une place comme pigiste, à condition qu'Angie lui fournisse un article intéressant. La jeune femme avait décidé de tenter sa chance et couvert le festival d'Édimbourg, qui se tenait au mois d'août. L'article avait beaucoup plu à Andrea, qui trouvait le regard d'Angie frais et son écriture agréable. C'est ainsi qu'elle lui accorda un article par mois. Reporter-photographe... Qui l'eut cru ? Angie avait découvert un métier qui la passionnait. En se rendant à Exeter, le

destin l'avait faite s'arrêter à Glenwood, petit village situé dans le Dorset, où elle avait résolu un meurtre datant d'une trentaine d'années et par la même occasion fait la connaissance de Jack Watts, un inspecteur de police. Une semaine avait suffi à les rapprocher. Et les voici maintenant tous les deux, dans leur petite chaumière à colombage, en train de préparer leurs bagages pour partir en vacances en Ecosse, sur les rives du loch Ness... Si quelqu'un lui avait dit, il y a deux ans, qu'elle changerait totalement de vie et qu'elle trouverait son âme sœur dans un petit village du Dorset par la même occasion, Angie aurait éclaté d'un rire joyeux et sonore.

– Encore perdue dans tes pensées, ma chérie ?

C'était Jack. 1,85m, athlétique, brun aux yeux noisette, il portait comme à l'accoutumée un blue jean et un tee-shirt légèrement moulant, qui laissait entrevoir ses muscles pectoraux. En entrant dans la pièce, il enlaça la jeune femme.

– Tu sais qu'on a pas mal de route avant d'arriver chez ta sœur, alors cesse un peu de faire bouillir tes cellules grises, et range tes petites culottes dans le sac !

– Oui, chef !

Oui, Angie Beckett était une jeune femme comblée. Avec le sourire aux lèvres, elle laissa échapper un soupir de contentement avant de finir de boucler sa valise. Puis Jack mit les bagages dans le coffre de la Rover 25 noire qui attendait dans leur petite cour. La jeune femme vérifia qu'elle avait bien remis à manger et à boire à Mr

Fog, leur chat, un chartreux grassouillet et pantouflard, et lui dit en le caressant :

– A bientôt Foggy ! Et ne t'en fais pas, Veronica passera te voir régulièrement !

Veronica était la petite-fille du propriétaire de l'hôtel de Glenwood, situé à trois miles de leur maison. Elle passait justement ses vacances dans l'hôtel de son grand-père. Jack tourna la clé et fit ronronner le moteur.

– On peut y aller, tu n'as rien oublié ?

– Mon portable, mes clés, mon appareil photo, ma tête... Non, je crois que tout y est !

Angie ne pouvait s'empêcher de sourire. Et c'est ainsi que la voiture partit pour un long trajet de près de trois cents miles jusque Ambleside, vers le cottage de lord et lady Abelsforth.



La maison de campagne des Abelsforth était située à la sortie d'Ambleside, en direction de Windermere. Leur « cottage », comme ils aimaient à l'appeler, était en réalité composé de la demeure principale et d'une dépendance, une petite maison occupée par les gardiens du domaine, Mr et Mrs Smith, les deux habitations reposant au centre d'une propriété d'un hectare, délimitée par un grand mur de pierre et une rangée de chênes rouvres, vieux de plusieurs centaines d'années. Jack et Angie passèrent le portail en fin d'après-midi,

roulant au pas le long de l'allée, jusqu'à une grande cour où ils garèrent la Rover à côté de la Rolls Royce Phantom de Charles Abelsforth. Une petite fille aux yeux rappelant les eaux limpides de la mer des caraïbes vint à leur rencontre en courant.

– Tata, tata !

Le visage de la gamine rayonnait.

– Mon dieu, Vicky, comme tu as grandi !

Angie prit Victoria Abelsforth dans ses bras et l'embrassa. Jack, quant à lui, était en train de sortir les bagages du coffre quand lord et lady Abelsforth vinrent accueillir leurs hôtes. Lady Abelsforth ressemblait beaucoup à sa sœur, toutes deux mesurant 1,70m, avaient les traits fins, les yeux clairs, turquoise pour Sarah, émeraude pour Angie, et les cheveux clairs également, ceux de Sarah étant sensiblement plus foncés que ceux de sa sœur. Charles Abelsforth, quant à lui, était un peu plus grand que ces dames, mince, châtain, des yeux verts malicieux et, en toute circonstance, un air aimable et distingué. Il s'avança vers Jack la main tendue :

– Bonjour Jack ! Vous avez fait bon voyage ?

– Charles ! Ma foi, je suis content d'être arrivé. La route commençait à être longue...

– Angie ne t'a pas tenu compagnie ?

– Les deux premières heures, si... après, tu la connais, elle s'est assoupie jusqu'à Kendal !

Angie fit la moue avant d'embrasser son beau-frère.

– Tata, tata, va voir les zaminaux ?

Victoria tirait sur la robe de la jeune femme, toute excitée.

– Oui, ma belle, on ira voir les a-ni-maux demain !

– Elle est toute excitée depuis que je lui ai dit que tu l’emmenais au zoo ! Elle ne parle que de ça !

– Tu n’aurais peut-être pas dû vendre la mère, Sarah...

– Je n’ai pas pu résister. Tu sais combien elle aime aller se promener au South Lake Wild Animal Park...

– On a vu les ours, on a vu les ours !

– Oui, Vicky, on va voir les ours !

– Je ne sais pas pourquoi, mais ce sont les ours à lunettes ces animaux préférés !

– Sans doute parce que ce sont aussi les miens et que je lui ai raconté plein d’histoires à leur sujet !

Les deux femmes se mirent à rire en voyant la petite fille singer un ours.

– Mr Smith va monter les bagages dans votre chambre.

– Laisse, Charles, je peux m’en charger !

– Si tu le souhaites, Jack. Votre chambre se situe à gauche en montant l’escalier.

Si l’extérieur du cottage rappelait les vieilles longères bretonnes en granite, l’intérieur, lui, était composé d’un savoureux mélange de granite et de poutres apparentes, le plafond lambrissé couleur mélèze. L’entrée donnait directement sur une grande salle de séjour lumineuse. Jack prit l’escalier sur la droite, et arriva dans une mezzanine assez spacieuse, qui devait être la salle de jeu

de la petite Victoria. Il ouvrit la porte située le plus à gauche, et découvrit une chambre lumineuse, dont la couleur dominante était le rose. Le mobilier était victorien, de toute évidence. Il déposa les valises sur la moquette écru et redescendit dans le séjour. La soirée se passa dans la joie et la bonne humeur, Mrs Smith avait préparé un délicieux haggis, d'après la fameuse recette de sa grand-mère, écossaise d'origine. Et pour le dessert, Angie eut la surprise de découvrir un cake au chocolat, recette qu'elle avait rapportée de France, orné d'une petite bougie.

– C'est moi qui l'ai fait !

– Oh, Sarah, tu n'aurais pas dû...

– Mais si ma petite sœur, tu ne crois quand même pas que je n'allais rien faire pour ton anniversaire, juste parce que tu me l'avais demandé, si ?

– Mais je

– Allons, on n'a pas tous les jours trente ans !

– C'est pas la peine de me le rappeler ! Et puis, c'est passé, c'était hier !

– Zoyeu nannivéssaire tata !

– Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi... ?

Elle prit la petite fille, qui s'était levée, sur ses genoux.

– Tu souffles avec moi ?

Devant le visage angélique et souriant de Victoria, Angie ne bouda pas longtemps. Elle coupa le gâteau et en distribua une part à chacun.

– Mmmm, il est excellent, Sarah... Merci ! Mais

tu n'aurais vraiment pas dû...

– Cessons de parler de cela, veux-tu ? Et dites-nous plutôt ce que vous allez faire durant votre séjour sur les bords du Loch Ness !

Le reste de la soirée fut empreint de gaieté, et tout le monde alla se coucher tôt, pour être en pleine forme pour visiter le zoo le lendemain.

*
* * *

La journée du dimanche fut ensoleillée. Toute la petite famille s'était levée tôt pour arriver au parc dès l'ouverture, à 10h. Victoria s'émerveillait de tout, du rugissement du lion marquant son territoire, aux condors, aras, ibis rouges et autres vautours qui volaient au-dessus d'elle dans la grande volière. Volontaire et téméraire, elle n'avait peur de rien. Le midi, elle avait caressé un serpent, sous les yeux emplis de crainte de sa mère.

– Ne t'inquiète pas comme ça, Sarah... Regarde-la, elle y va tout en douceur. Elle ne craint rien !

– Ça, c'est toi qui le dis, Angie ! Moi, je dis qu'un animal sauvage reste un animal sauvage ! Oh mon dieu, ma petite fille ! Reviens Victoria !

– Mais laisse-la donc ! Et viens plutôt constater par toi-même !

– Ah non Charles, je n'irai jamais toucher une de ces bestioles ! Ça doit être froid et visqueux...

– Allons, Sarah, regarde, tous les enfants le font !
Allez, viens avec moi !

– N'insiste pas, Angie, je n'irai pas !

– Vins voi, manman, c'est tout doux !

– Oh, Victoria...

– Allez, Sarah, tu n'as rien à craindre !

Lady Abelsforth s'était finalement laissée convaincre et, à son grand étonnement, avait découvert qu'un serpent n'est pas si froid et visqueux qu'elle le pensait, bien au contraire, il était tiède et lisse. A 13h30, ils avaient ensuite assisté au repas des ours à lunettes, sous l'œil fasciné de la petite fille. A 14h, Victoria avait participé au nourrissage des lémuriens, moment inoubliable immortalisé par l'appareil photo d'Angie. La petite fille avait même donné à manger à une girafe, plus tard dans l'après midi, ainsi qu'aux wallabies, canards et paons qui se promenaient en liberté dans le parc. Le soir venu, la petite fille ne parlait que du zoo et des animaux merveilleux qu'elle y avait vus. Lady Abelsforth la fit manger tôt et l'emmena se coucher rapidement, car la journée avait tout de même été longue pour une petite fille de vingt mois.

– Vous partez à quelle heure demain ? demanda-t-elle à sa sœur en redescendant dans la salle de séjour.

– Juste après le déjeuner. Mrs Robertson nous attend pour la fin d'après-midi.

– Mrs Robertson ?

– La dame qui tient la pension dans laquelle nous avons loué une chambre. Elle a l'air très aimable.

– Et vous revenez... ?

– Lundi prochain, très certainement vers les mêmes heures.

– Cela fait donc une semaine complète...

– Oh oui, et encore, une semaine, c'est bien peu ! Mais Jack n'a pu prendre que dix jours, et je dois me rendre en Bretagne, pour écrire un article sur le quarantième festival interceltique de Lorient, qui aura lieu du 6 au 13 août. Nous ne pouvons donc pas rester plus longtemps.

– Je comprends. Enfin, je suis sûre que cela vous fera le plus grand bien ! Et puis, votre programme a l'air très alléchant : des randonnées pédestres, des balades à cheval sur les rives du loch Ness, le Glen Affric, Inverness... Tu me montreras tes photos !

– Ne t'inquiète pas, je te ferai un compte-rendu complet de notre séjour !

– J'y compte bien !

Les deux sœurs rirent de bon cœur. La soirée passa bien rapidement, Mrs Smith avait préparé un délicieux rôti de bœuf, accompagné de pommes de terre, suivi d'un crumble aux pommes, et les quatre convives s'étaient ensuite lancés dans une partie de bridge endiablée. Lord et lady Abelsforth se montraient des adversaires redoutables, Angie également se défendait assez bien, Jack en revanche peinait quelque peu, emmêlé dans le dédale des annonces d'un jeu qu'il n'avait appris que récemment. Au final, ce sont les deux sœurs qui l'emportèrent sur ces messieurs.

2

Aodhanloch

Le lendemain, Angie et Jack prirent la route en début d'après-midi. Ils avaient en effet encore un petit bout de chemin avant d'arriver au loch Ness. Cette fois-ci, Angie tint jusqu'à Glasgow, soit environ cent quarante miles, avant de s'endormir. Jack fit donc l'autre moitié du chemin avec pour seule compagnie la radio. Il la réveilla tout de même arrivés à Fort Augustus, pour qu'elle jouisse autant que lui du panorama qui allait s'offrir à leurs yeux : le loch Ness. Magnifique lac de forme allongée, étendu sur plus d'une vingtaine de miles, la principale curiosité du Great Glen est bordée de coteaux boisés qu'il leur fallut traverser pour enfin entrevoir les reflets dorés du soleil onduler à la surface du loch. Bien qu'Angie soit déjà venue rendre visite à Nessie, sans pour autant réussir à l'apercevoir, elle ressentait toujours une vive émotion devant ce paysage somptueux. Jack,

quant à lui, découvrit le site avec émerveillement. Il s'imaginait déjà les randonnées et autres excursions qui les attendaient et s'en faisait une joie. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à Aodhanloch, la pension leur fut indiquée par une petite pancarte au premier carrefour après le pont qui enjambe la rivière Moriston. Un petit village bien pittoresque et boisé... la pension se situait du côté de l'entrée sud du bourg, dans un chemin bordé d'une rangée de platanes sur la droite, et de la rase campagne sur la gauche. Au bout du chemin, le couple distingua un ravissant cottage entouré des fameux platanes. Mrs Robertson les accueillit chaleureusement.

– Bienvenue dans notre modeste pension, mes enfants !

Le ton maternel qu'elle employait rappela tout de suite à Angie sa grand-mère, et elle lui trouva également une certaine ressemblance physique. En effet, Mrs Robertson était plutôt petite, ronde, des cheveux blancs éclatants noués en chignon et des yeux verts comme la pierre de jade. Il ne lui manquait plus que la petite paire de lunettes ronde et Angie aurait cru avoir devant elle sa propre grand-mère.

– Mrs Robertson ...

– Ailein, mon petit !

– Ailein... enchantée, je suis Angie Beckett. C'est moi que vous avez eue au téléphone l'autre jour. Nous avons réservé une chambre pour la semaine.

– Oui, oui, bien sûr, je m'en doutais. Vous aurez